

ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre Actuel,
et la Compagnie Vive
présentent



En attendant Bojangles

D'après le roman d'**Olivier Bourdeaut**
(Éditions Finitude)

Adaptation et mise en scène : **Victoire Berger-Perrin**

Avec

Julie Delarme, Didier Brice, Victor Boulenger

Décor **Caroline Mexme**, Lumières **Stéphane Baquet**,
Costumes **Virginie Houdinière**, Musique **Pierre-Antoine Durand**, Chorégraphies **Cécile Bon**
Collaboration artistique **Grégory Baquet**, Assistante mise en scène **Philippine Bataille**

Une production Atelier Théâtre Actuel, ACME, FIVA Production, la Compagnie Vive et la Pépinière Théâtre
Avec le soutien du Théâtre du Blanc-Mesnil

Durée estimée : 1h20

----- NOTE D'INTENTION -----

Mon ami Geoffroy Williamson, dès le premier article paru sur la sortie de « En attendant Bojangles », m'a annoncé que sortait là de l'ombre un écrivain prometteur et bourré de talent, son ami Olivier Bourdeaut. J'ai immédiatement lu son livre, et comme des milliers de lecteurs (300.000 à ce jour), j'ai été conquise.

Folie, légèreté, poésie - humour, fous rires, intensité - gravité, tristesse, larmes : la vie, la vie, la vie, ce roman parle de la vie avec des personnages qui explosent de vie et que l'on aime immédiatement. Tout est théâtral dans cette histoire, les êtres bien entendu - y compris les animaux - mais aussi leurs enjeux, leurs aventures, le tout dans une magnifique esthétique. À la lecture du roman m'apparaissent des multitudes de couleurs, de formes, de danses endiablées accompagnées de musiques et de sons envoûtants.

Alors, en tant que femme de théâtre, je ressens le désir ardent de « mettre debout » ce texte qui est encore couché sur le papier, en en faisant l'adaptation pour le spectacle vivant. Faire vivre cette histoire sur scène en donnant chair à ces êtres, en matérialisant leur environnement et en rythmant leur aventure.

Je dois dire que je suis particulièrement touchée par le personnage de la mère, qui donne le ton et mène le bal de cette histoire. Elle me rappelle fortement ma grand-mère maternelle. Une femme-enfant, élégante et gracieuse, qui ne laisse personne indifférent sur son passage. Une femme intense, éclatante, une « écorchée-vive » peut-être, qui vit ses émotions à 100%, passant des plus grands fous rires aux plus grandes détresses. Une femme qui souffre, qui lutte contre cette souffrance, une femme attachante.

Je suis également très sensible à tout ce qui touche à l'Espagne, puisque j'y ai vécu pendant 3 ans, autour de mes 20 ans, totalement séduite par l'ambiance festive, la joie de vivre des espagnols et la beauté des paysages. Je suis donc ravie qu'une bonne partie du roman, et donc de la pièce que je suis en train d'écrire, se déroule sur la Costa Blanca.

J'ai fait en juillet dernier ma proposition d'adaptation théâtrale (écriture et mise en scène) à l'auteur Olivier Bourdeaut et à sa maison d'édition Finitude. Ils ont accepté avec enthousiasme ma demande de droits et validé en décembre 2016 mon adaptation. Je suis très heureuse de donner vie à cet hymne à l'amour.

----- SYNOPSIS -----

Sous le regard émerveillé de leur fils, ils dansent sur « Mr. Bojangles » de Nina Simone. Leur amour est magique, vertigineux, une fête perpétuelle. Chez eux, il n'y a de place que pour le plaisir, la fantaisie et les amis.

Celle qui donne le ton, qui mène le bal, c'est la mère, feu follet imprévisible et extravagant. C'est elle qui a adopté le quatrième membre de la famille, Mademoiselle Superfétatoire, un grand oiseau exotique qui déambule dans l'appartement. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères.

Un jour, pourtant, elle va trop loin. Et père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte.

L'amour fou n'a jamais si bien porté son nom.



----- LES PERSONNAGES -----

Une pièce à trois personnages, les trois personnages du noyau familial :

LE FILS :

Narrateur principal de la pièce, il s'adressera souvent au public pour raconter l'histoire, mais jouera aussi son rôle de l'enfant dans les scènes dialoguées.

Âgé d'environ 10 ans lors des événements relatés, on peut imaginer qu'il est un peu plus mûr quand il en fait le récit, quelques années peut-être après la mort de ses parents.

Il est intelligent, naïf, curieux et sensible. Il est en position d'observateur tout le long de la pièce et rapporte au public sa vision de la vie.

LE PÈRE / GEORGES :

Homme profondément bon, aimant, joueur, il est bon vivant et passe son temps à mentir pour rendre sa vie et celle des autres plus gaies. Tiré à quatre épingles, soigné, peigné, son personnage en apparence étriqué s'avère d'une grande profondeur et d'une belle sagesse. Lucide, il sait garder les pieds sur terre même lorsqu'il réalise les plus grandes folies. Il prendra parfois la place du narrateur pour raconter les scènes tirées de ses écrits.

LA MÈRE :

Véritable soleil de la famille, sa présence illumine autant que son absence assombrit la maisonnée. Femme imprévisible, embarquant les deux hommes de sa vie du rire aux larmes, elle vit en dehors de la réalité ou plus précisément dans sa réalité. Femme de goût, fine, élégante, pleine d'humour et d'esprit.

Rien ne perturbera le trio sur scène, la famille étant aux yeux de la mère, son monde, son univers. Les autres personnages évoqués dans la pièce seront des personnages imaginaires, que le public devra visualiser à travers les récits des protagonistes.

Mademoiselle Superfétatoire ne sera visible que sous forme d'une ombre chinoise, derrière un rideau en fond de scène, et à certains moments ses seuls cris viendront pimenter la pièce. Mon souhait est de laisser libre cours à l'imagination de chacun, en ne faisant qu'évoquer la silhouette de l'oiseau, personnage certainement le plus loufoque et mystérieux du roman.

----- MISE EN SCÈNE -----

Les jeux d'ombres et de lumières

Trois lieux pour une histoire, symbolisés par des décors légers et un jeu de lumières évocateur des ambiances.

- Un appartement bourgeois, aux plantes vertes et aux tableaux d'ancêtres.
- Une terrasse en Espagne, des fleurs exotiques, des murs ocre.
- Un hôpital, des néons.

Un fond blanc sera étendu tout le long du fond de scène. Derrière ce fond se dérouleront des actions que le public suivra grâce aux ombres. A travers ce rideau nous apercevons quelques passages furtifs, aussi bien dans le couloir de l'appartement que celui de l'hôpital.

Toutes les apparitions de Mlle Superfétatoire auront lieu également derrière ce rideau, tout comme certaines danses des parents. Les ombres de Mademoiselle Superfétatoire évolueront. De l'excitation à la tristesse ou l'abattement, les ombres chinoises reflèteront parfaitement les émotions de Mademoiselle au fur et à mesure de la pièce, et en feront un membre à part entière de la famille.

Une scénographie onirique aux multiples couleurs

Je souhaite rappeler les univers feutrés, quasi surannés d'un Jean-Pierre Jeunet ou d'un Pedro Almodovar mais aussi les couleurs, la vie d'un Paul Thomas Anderson dans « Punch-Drunk Love », autre histoire d'amour (un peu) fou.

La vie des personnages étant haute en couleurs, la scénographie le sera aussi. Rien de réellement fixe ni figé... les meubles changent de place, de forme, de disposition entre les scènes, les humeurs des personnages de tableaux peuvent même évoluer, puisque c'est ainsi que la mère doit les voir.

Une musique quasi omniprésente

La musique jouera évidemment un rôle important. Pour accompagner les danses et les fêtes, mais aussi les émotions. Entre autres musiques, « Mr Bojangles » sera proposée à différents moments de la pièce. Les spectateurs appréhenderont alors la même chanson avec deux émotions différentes. Le côté valse, dansant en première partie, rempli d'espoir, laissera la place à la fin de la pièce à l'émotion de Nina Simone, l'immense tristesse se dégageant de son incroyable musique.

----- ÉQUIPE -----

Victoire BERGER-PERRIN - Adaptatrice et metteuse en scène

Victoire Berger-Perrin débute sa carrière théâtrale à Buenos Aires en tant qu'assistante mise en scène au Teatro Timbre 4 dirigé par Claudio Tolcachir. À son retour en France, elle travaille au Théâtre du Soleil sur le tournage de l'adaptation cinématographique des « Naufragés du fol espoir » d'Ariane Mnouchkine. Elle rejoint ensuite Edouard Baer et devient assistante mise en scène sur son dernier spectacle « À la française » au Théâtre Marigny. Elle est l'assistante d'Agnès Boury sur « Le Diner de cons » au Théâtre de la Michodière et de Daniel Colas sur « Un certain Charles Spencer Chaplin » au Théâtre Montparnasse et « La Louve » au Théâtre La Bruyère. En 2015, elle participe au Festival des Mises en Capsules au Ciné 13 Théâtre et met en scène une pièce argentine qu'elle a également traduite : « Les Listes » de Julio Wallovits, avec Grégori Baquet, Stéphane Valensi et Christophe Grundmann. Elle travaille sur la nouvelle création d'Eric Bouvron, « Marco Polo et l'hirondelle du Khan », lancée au Festival d'Avignon 2016. Durant ce festival, elle participe au Laboratoire des « Intréprides » organisé par la SACD, en tant que co-metteuse en scène pour orchestrer les lectures de neuf autrices.



Grégori BAQUET - Collaborateur artistique

Après 30 années à tourner, jouer, chanter, danser, mettre en scène, réaliser...

À la Télévision dans *Extrême Limite*, *Une femme d'honneur*, *Alice Nevers*, dans des Comédies Musicales comme « Les années twist », « Roméo & Juliette », « Hair », mais aussi au Théâtre où il travaille avec Jérôme Savary, Alain Sachs, Agnès Boury, Anne Bourgeois, Xavier Jaillard, Eric Bouvron, Pierre Loup Rajot, Michel Fagadau, Xavier Lemaire, il tourne aussi au Cinéma avec Arnaud Desplechin, Jeanne Labrunne, Jean Loup Hubert, Ivan Calberac, Francis Weber...



... Les choses sérieuses commencent. Aurolé d'un Molière de la révélation masculine pour « Un obus dans le cœur » en 2014, Grégori fonde la Compagnie VIVE avec Victoire Berger-Perrin. « On ne voyait que le bonheur », adaptation du roman de Grégoire Delacourt, et « En attendant Bojangles » en sont les premiers projets.

Julie DELARME, rôle de la Mère



Julie Delarme fait ses débuts au cinéma avec « C'est la tangente que je préfère » de Charlotte Silvera. Elle poursuit sa carrière au cinéma dans « Le Poulpe », polar de Guillaume Nicloux et au théâtre. Elle joue Tchekov, Marivaux ou Strindberg. Elle obtient pour ses diverses prestations théâtrales, le prix de la fondation Charles Oulmont, le Prix Jean-Jacques Gautier² et une nomination aux Molières, pour son rôle de Mara, dans « Les femmes avec leur amour ». Elle poursuit avec Gildas Bourdet dans « Séjour pour 8 à Tadeci » au Théâtre national de Chaillot, « Quand vient la nuit » de Hanif Kureishi, « Fausses Apparences » de Neil LaBute. Sur grand écran, elle travaille avec des auteurs comme Ildikó Enyedi et s'essaye à la comédie chez Jean-Pierre Sinapi (« Camping à la ferme ») et Sam Karmann (« La Vérité ou presque »).

Julie Delarme mène également une carrière à la télévision où elle joue « Madame Sans-Gêne » pour Philippe de Broca (2002), « Mademoiselle Else » ou encore la belle-fille de Michel Serrault dans « L'Affaire Dominici ». En 2004, elle tient le rôle principal de l'adaptation du roman de Vercors, « Le Silence de la mer » de Pierre Boutron. Elle est au théâtre à la rentrée 2012 dans « Tom à la ferme » de Michel-Marc Bouchard, (mise en scène de Ladislav Chollat) et débute la série « Caïn » pour France 2, depuis 2015.

Elle est en 2013 à l'affiche de « Le Mal court » de Jacques Audibert dans une mise en scène de Stéphanie Tesson au théâtre de Poche Montparnasse. En novembre 2019, elle est membre du jury du Festival du cinéma russe à Honfleur.

« Les grands yeux bleus de Julie Delarme sont capables de tout communiquer : la joie, l'amour, la folie, la détresse. Sa grâce hypnotisante et sa présence mystérieuse en font l'épouse et la mère idéales de la famille Bojangles. Personne ne reste indifférent à cette femme qui entraîne tout son monde dans un tourbillon de folie et de fantaisie. Femme fatale, femme-enfant, aussi séduisante qu'imprévisible, Julie Delarme nous embarque partout où elle va. Partout ?

Oui, vraiment partout. » Victoire Berger-Perrin

Didier BRICE, rôle du Père



Comédien, metteur en scène, Didier Brice a joué dans plus de 30 pièces de théâtre, notamment « La Sainte Catherine » (m.e.s José Paul et Agnès Boury), « Les Forains » (m.e.s Panchika Velez), « Tonton Léon Story » (m.e.s Daniel Colas), « Une comédie romantique » (m.e.s Christophe Lidon), « La Parisienne » (m.e.s Didier Long), « Le mec de la tombe d'à côté » (m.e.s Panchika Velez)...

Avec « Le Journal d'un poilu », il remporte le Palmarès du Théâtre du meilleur seul en scène en 2013.

Il joue aux côtés de Michel Bouquet dans « A tort et à raison », pièce pour laquelle il obtient le Molière du Meilleur second rôle en 2016.

« J'ai tout de suite su que Didier Brice, ami dans la vie et dans le travail, incarnerait à merveille Georges, le mari et père Bojangles. Ce personnage est le pilier de la famille, protecteur, élégant, aimant et joyeux. Didier Brice donne vie à cet amoureux transi, ce paternel chaleureux dont la seule présence rassure sa femme, son fils et nous avec eux. » V. B.-P.

Victor BOULENGER, rôle du Fils

Formé au Théâtre des Enfants Terribles, Victor Boulenger a également suivi un stage dirigé par Niels Arestrup.

Au théâtre, il a joué dans 'Victor ou les Enfants au Pouvoir' de Roger Vitrac, mis en scène par Léonie Pinget, et 'La Chute d'Adam' de Jordan Beswick.

On a pu le voir dans les téléfilms 'Alias Caracalla' réalisé par Alain Tasma, 'Caïn' réalisé par Bertrand Arthuys ou entre autres 'Lebowitz contre Lebowitz'.

Il a tourné dans de nombreux courts-métrages, dont 'Jiminy' d'Arthur Molard (prix du public, prix du jury du meilleur court-métrage au PIFFF 2013). Il a réalisé récemment un moyen métrage intitulé 'COAGULUM'.



« Qui peut incarner avec autant de justesse un petit garçon de 10 ans tout au plus ? Victor Boulenger ! J'avais été bluffée par son interprétation époustouflante dans « Victor ou les enfants au pouvoir », où il jouait déjà un enfant. J'ai donc immédiatement pensé à lui. Son physique de jeune premier, sa sensibilité, sa fraîcheur, son intelligence... On est touché par Victor Boulenger ! Et il apporte à cette histoire d'amour fou, toute la poésie du regard d'un petit garçon. » V. B.-P.

----- LE PHÉNOMÈNE BOJANGLES -----

Roman paru aux Editions Finitude en janvier 2016.

300.000 exemplaires vendus en France à ce jour.

Traduit en 22 langues et vendu dans 40 pays.

Sortie du format poche Folio en mai 2017 : énorme campagne de publicité prévue dans toute la France.

Prix littéraires :

Grand Prix RTL / Lire

Le Roman des étudiants France Culture / Télérama

Prix roman France Télévisions

Prix Emmanuel-Roblès

Prix de l'Académie de Bretagne

----- LA PRESSE À PROPOS DU ROMAN -----

Retenez bien le nom de cet inconnu : Olivier Bourdeaut. Dans une prose chantante, il fait sourire les larmes et pleurer l'allégresse. Il mérite le succès qui va fondre sur cette fable extravagante et bouleversante.

Jérôme Garcin, L'Obs.

Dans ce roman, la fantaisie règne en maître. L'auteur nous plonge dans un capharnaüm joyeux et plein d'esprit, où l'on se délecte.

Sandrine Mariette, Elle.

Voici un premier roman qui m'a emballé : c'est extravagant, c'est léger, c'est pétillant. Un coup de maître.

François Busnel, La Grande Librairie (France 5).

Ce roman se lit comme un cocktail de folie, de mélancolie, de poésie ; il vous fera passer par les stades les plus délicieux de l'ivresse.

Augustin Trapenard, Boomerang (France Inter).

Olivier Bourdeaut entre en littérature avec une histoire simple, belle, folle et triste. Son récit navigue entre la légèreté du Vian de « l'Écume des jours » et le roman d'apprentissage à la Salinger.

Bruno Corty, Le Figaro.

On retrouve ici le sens du rythme et de la prose imagée de « l'Écume des jours » de Vian, et la légèreté du désespoir de « Tendre est la nuit » de Fitzgerald. À l'instar des deux classiques, « En attendant Bojangles » se lit comme une belle histoire d'amour fou.

Léonard Billot, Les Inrockuptibles.

Bien rythmé, ce livre a tout pour plaire sans avoir l'air de le vouloir. Eh oui, il plaît. Et mieux: il touche.

Valérie Marin La Meslée, Le Point.

Ce livre a tout du petit bijou fédérateur. Dans la lignée de Boris Vian, l'inventivité et le style chamarré d'Olivier Bourdeaut font mouche.

Baptiste Liger, L'Express.

Olivier Bourdeaut fait swinguer son premier roman. L'événement rassérénant de la rentrée de janvier est le succès surprise de ce primo romancier.

Johanna Luysen, Libération.

Dans cette fable pétillante comme une flûte de champagne, la mort est un mensonge et devient prétexte à poésie.

Christine Ferniot, Télérama.

Un premier roman d'une loufoquerie d'autant plus irrésistible qu'elle est intelligente et maîtrisée. L'écriture est faussement simple, en vérité pleine d'arabesques, de formules épatantes, de bonheurs de style.

Bernard Pivot, Le Journal du dimanche.

Olivier Bourdeaut signe un roman exceptionnel, d'une force incroyable.

Valérie Trierweiler, Paris-Match.

Quel plaisir de découvrir un premier roman aussi poétique et aussi original !

Jessica Nelson, Au fil de la nuit (TF1).

Un roman bouleversant, très drôle. Une très belle découverte.

Nicolas Carreau, Europe1

Un livre qui aurait pu s'appeler « la Vie est une fête ».

Ilana Moryoussef, Journal de 13h de France-Inter.

C'est irrésistible, ça pétille et ça pique les yeux à la fin. Un livre qui fait penser à Vian qui aurait rencontré Wes Anderson.

Olivia de Lamberterie, Télématin (France 2)

Je n'avais pas lu depuis longtemps quelque chose d'aussi savoureux que *En attendant Bojangles*. Un charme fou.

Pierre Assouline, la république des livres.

Ce livre, qui réconcilie avec le bonheur de vivre et de lire, est une petite merveille. [...] C'est la découverte d'une écriture si délicate qu'elle réussit à alléger les drames et à donner du poids aux bonheurs éphémères.

Jérôme Garcin, La Provence.

Ce premier roman est d'une originalité folle. Un petit bijou au style inventif et poétique.

Anne Michelet, Version Femina.

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94

www.atelier-theatre-actuel.com

